

---

# BULLETIN LINNÉEN.

---

N° 2. — MAI 1824.

---

## SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS.

---

Du 4 mars 1824. — M. D'OUNOUS, correspondant à Saverdun, fait connaître ses différens travaux agricoles et le genre de plantes qu'il cultive avec succès dans sa ferme expérimentale du Vigné. Le journal de l'Ariège s'est trompé quand il a dit que le *Phormium tenax* avait fleuri dans cette belle propriété en 1823, et qu'il y avait donné des graines. Cette plante y est très-vigoureuse et ne s'y multiplie encore que par l'éclat de ses drageons. La ferme expérimentale contient en ce moment plus de trois cents végétaux qui étaient auparavant inconnus dans le département de l'Ariège.

M. VICTOR AUGER, correspondant à Saint-Rambert, fait connaître une espèce de *Ranunculus*, qui ne paraît point être le *parviflorus*, dont elle est très-voisine, et qu'il propose de nommer *R. sub apetalos*. En voici la description :  
« *Caule erecto; floribus pedunculatis oppositifoliis; petalis 2-3, calice minoribus, interdum nullis (5 petala nunquam vidi). Seminibus elevato-punctatis, apice sub-hamatis; foliis superioribus 3-5 fidis; inferioribus sub-rotundatis, lobatis; omnibus hirsutis; caulibus sub-striatis. Se*  
» trouve au bord des haies, dans la plaine, près de l'embouchure de l'Ain. Fleurit en juin. Plusieurs plants  
» naissent rapprochés et paraissent se soutenir réciproquement ☉. — Je ne l'ai observé que durant deux années. »

On lit pour M. CRAHAY, correspondant, un mémoire sur les ossemens fossiles trouvés récemment aux environs de Maestricht.

M. THIÉBAUT DE BERNEAUD lit une notice sur le jardin de cultures exotiques établi à Fromont, département de Seine-et-Oise, par M. SOULANGE-BODIN, correspondant. On ordonne l'impression. (*Voyez pag. 172 des Annales.*)

*Séance du 18 mars.* On annonce la perte que la Société vient de faire de deux de ses correspondans, J. F. CORREA DE SERRA, mort à Lisbonne le 1<sup>er</sup> janvier 1824, et T. E. BOWDICH, mort sur les rives de la Gambie le 10 du même mois.

La Société reçoit de l'un de ses membres l'hommage d'un manuscrit rédigé, sur sa demande, par feu J. THORE, et ayant pour titre : *Notes pour servir à l'ichtyologie fluviatile et maritime du département des Landes.* Cet ouvrage intéressant contient 1<sup>o</sup> la liste des principaux poissons d'eau douce et de mer des rivières et du littoral de ce département; 2<sup>o</sup> des observations sur les variétés les plus remarquables; 3<sup>o</sup> la description des différens moyens employés pour en faire la pêche; 4<sup>o</sup> la figure d'un cascaïl ou engin de pêche nouveau, et celle d'une murène (*Muræna helena* L.) jetée à la côte du cap Breton, très-rare sur les côtes des Landes.

La commission des finances rend compte de la situation de la caisse depuis le 23 décembre jusques au 18 mars 1824. Il en résulte que, outre les dépenses ordinaires, il a été payé sur l'arriéré la somme de 798 fr. 20 c., et que ceux qui doivent depuis long-temps les diplômes et volumes s'empressent d'en verser le montant entre les mains du trésorier.

Sur la demande de cette commission, la Société arrête : 1<sup>o</sup> qu'il ne sera accordé aucune distribution de graines,

plantes, ou toute autre faveur quelconque, ni même impression de mémoires, aux membres et correspondans qui ne rempliraient pas exactement leurs engagements pécuniaires envers la caisse de la Société; 2<sup>o</sup> qu'il sera envoyé des exemplaires des *Annales* à ceux des corps savans qui lui donnent en échange leurs volumes.

M. DESCOURTILZ, premier vice-président, lit un mémoire sur le varaire cévadille (*Veratrum sabadilla*). Ce mémoire est imprimé pag. 167.

On lit pour M. BLAUD, correspondant à Beaucaire, un premier fragment pour servir à l'histoire des harmonies de la nature.

M. THIÉBAUT DE BERNEAUD lit une notice biographique sur J.-F. CORRÉA DE SERRA, dont les travaux carpologiques seront long-temps cités, avec ceux de GÆRTNER, comme des modèles à suivre. Cette notice sera imprimée.

L'article *Avicennia* du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle* (t. II, p. 98 et 99), est rempli d'erreurs, surtout pour ce qui regarde l'espèce dite *Avicennia tomentosa*. M. VALLOT, correspondant à Dijon, les relève dans des observations critiques, et prouve que l'auteur comprend comme synonyme de cette espèce, non-seulement des espèces distinctes telles que l'*Avicennia africana* de PALISOT DE BEAUVOIS, et l'*A. resinifera* de FORSTER et WILLDENOW, mais encore des genres très-éloignés, tels que le *Rack* de BRUCE (*Salvadora persica* L.), et le *Horan* ou *Saga* de KOEMPFER, qui est le *Sceura marina* de FORSKAHL, quoique leur identité soit contestée par les auteurs du *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*, t. XXX, p. 315. M. VALLOT met sous les yeux de la compagnie les textes qui justifient ses assertions.

Séance du 1<sup>er</sup> avril 1824. — M. le docteur GAZAN, correspondant à Antibes, adresse le résumé de ses observa-

tions thermométriques depuis le 1<sup>er</sup> mars 1823 jusques et compris le 29 février 1824. — L'auteur sera invité à donner suite à ce travail important.

On lit une lettre de M. ROBSAUM, correspondant à Stockholm, dans laquelle il fait connaître l'état actuel des sciences naturelles en Suède.

Il résulte de diverses réponses faites par les correspondans de la Société aux Indes orientales, que le tapir est indigène aux grands bois marécageux de la Chine occidentale, et qu'il a pénétré par la péninsule de Malacca dans l'île de Sumatra. Cette espèce, nommée par les Chinois *Me*, diffère essentiellement de l'espèce propre à la Guyane par la longueur de sa trompe et par la couleur, blanc sale, de sa peau, qui passe pour imperméable à l'eau.

M. LAURE, correspondant à La Vallette, annonce avoir reconnu pour un charançon l'insecte qui, depuis 1820, dévaste les oliviers du département du Var. Il dévore les feuilles nouvelles, les boutons à fleurs et les sommités des jeunes bourgeons. Il est noir, un peu globuleux, et long d'environ 4 millimètres (à peu près 2 lignes). Cet insecte très-multiplié dans les campagnes de Toulon, depuis 1812 et 1813, y est connu sous le nom vulgaire de *chaplun* ou *coupeur*, mais, selon M LAURE, il n'est point aussi redoutable que certains propriétaires le disent. Les ravages qu'il fit dans l'arrondissement de Toulon, au mois de mai 1821, donnèrent à croire que tous les oliviers étaient perdus, mais après la ponte du nouveau charançon, terme ordinaire de l'existence chez les insectes, la sève des arbres ne trouvant plus d'obstacles, s'élança de toutes parts et produisit, avant la fin de l'été, des pousses et des rejets vigoureux.

La section de botanique rend compte des recherches qu'elle a fait faire, et qu'elle a faites elle-même, relativement au *Cyclamen linearifolium* de la Flore française. —

La Société ordonne l'impression de ce rapport après qu'il aura été communiqué à M. DE CANDOLLE, membre honoraire à Genève.

M. GILLET DE LAUMONT occupe l'assemblée de l'examen qu'il a été chargé de faire d'un mémoire dans lequel M. le professeur JAMES RENWICH décrit un nouveau minéral trouvé dans le canton de Sussex, Nouvelle-Jersey, aux Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, et auquel il impose le nom de *Torrelite*, en mémoire des services rendus à la minéralogie par M. le docteur TORREY, correspondant à New-Yorck. Le rapporteur estime que cette substance doit, en attendant une étude plus approfondie, prendre place à côté des alanites, des cérines, des ortithes et des pyrotites, qui toutes sont, comme elle, composées de silicates doubles de chaux et d'alumine mêlés avec un autre silicate double, d'oxydure de fer et de cérium.

M. PERROTTET lit des observations sur l'espèce de *Bauhinia*, nommée *divaricata*, qui lui a offert un phénomène curieux. Cette note fera partie des *Annales Linnéennes*.

On lit pour M. DE SAINT-AMANS, président de la Colonie Linnéenne de Lot-et-Garonne, la description d'une espèce nouvelle de sangsue, à laquelle il impose le nom de *Hirudo oscillatoria*. Ce mémoire sera imprimé.

Pour M. VALLOT, correspondant, on donne lecture d'une notice sur les seize insectes qui vivent aux dépens du lilas, et dans laquelle il réfute victorieusement, par l'exemple des chevaux, des vaches, des moutons et surtout des chèvres, l'assertion de quelques naturalistes qui disent et répètent d'après d'autres, que les feuilles du lilas ne sont broutées par aucun quadrupède herbivore.

M. THIÉBAUT DE BERNEAUD lit une notice biographique sur THOMAS-EDWARD BOWDICH, correspondant de la Société, mort victime de son zèle pour les recherches d'histoire naturelle.

M. SOULANGE-BODIN annonce qu'il est sur le point de se rendre en Angleterre pour y chercher les végétaux exotiques nouvellement apportés des diverses contrées du monde, et pour y étudier les différens systèmes de culture adoptés pour le gouvernement de ces plantes; il demande que la Société l'accompagne de lettres de recommandation. — Cette demande est accordée à l'unanimité des suffrages.

*Séance du 22 avril.* — MM. NEES D'ESENBECK, correspondans à Bonn, adressent la description et la figure d'un *Polyporus* provenant de l'île de Java, et auquel ils imposent le nom de *Pisatschapani*. — On en ordonne l'impression.

M. MONTAGNE, correspondant, fait offre de plusieurs fucus qu'il a recueillis sur les côtes de France. — On remarque qu'ils sont desséchés et préparés avec beaucoup de soin.

M. DE RIVIÈRE, correspondant, donne lecture d'un problème qu'il propose aux botanistes sur la nomenclature des plantes. L'idée de l'auteur est ingénieuse, mais comme il n'en fait l'application à aucun genre, la section de botanique est invitée à s'en occuper.

On lit une lettre de M. PERROTTET par laquelle il annonce qu'il a quitté la capitale pour entreprendre, sous les auspices du gouvernement, un nouveau voyage. Il se rend à la Guadeloupe et à Marie-Galande pour y recueillir des nopals couverts de cochenilles, les transporter au Sénégal, y fonder une ou plusieurs cochenilleries, et de là passer au quartier de la Mana, dans la Guyane française, pour y établir la même culture. Il espère être de retour en 1826.

La compagnie entend la lecture d'un mémoire très-intéressant de M. le docteur GRATELOUP, correspondant à Bordeaux, intitulé : *Notice historique sur le genre oscil-*

*latoire, suivie de la description des espèces connues et de plusieurs espèces nouvelles.* Ce mémoire sera imprimé.

Les découvertes de l'étain oxidé en France sont le sujet d'un mémoire de M. HERSART, correspondant. Il est entendu avec intérêt. L'auteur s'arrête à l'année 1814; depuis cette époque les essais et un commencement d'exploitation ont fixé l'importance de ces découvertes, mais comme de nouvelles recherches ont amené à de nouvelles découvertes, M. GILLET DE LAUMONT est chargé de résumer les renseignemens recueillis par M. HERSART, et d'étendre son travail jusqu'à l'année courante.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

*Phytographie médicale, ornée de figures coloriées de grandeur naturelle, où l'on expose l'histoire des poisons tirés du règne végétal, et les moyens de remédier à leurs effets délétères, avec des observations sur les propriétés et les usages des plantes héroïques;* par JOSEPH ROQUES, membre résidant de la Société Linnéenne, etc. Paris, 1821-1824; chez l'auteur, rue de Louvois, n° 5.

EN écrivant sur les plantes héroïques et sur les poisons végétaux, le but de l'auteur a été de donner à la science un livre plus complet que ceux publiés jusqu'ici, et d'offrir aux propriétaires et aux pères de famille les moyens de distinguer les plantes qu'ils doivent éviter et celles dont ils peuvent espérer d'utiles ressources. Son texte est en conséquence accompagné de planches exécutées avec goût par M. HOCQUART, dessinateur habile.

Le texte est rédigé d'après un nouveau plan. Dans son

introduction, M. le docteur ROQUES expose comment on peut faire tourner au profit de l'humanité les propriétés héroïques ou vénéneuses des végétaux ; il fait connaître les symptômes que l'on observe dans les empoisonnemens, et quelle doit être la méthode du traitement pour en guérir. Après ces considérations générales, il entre dans les détails particuliers à chaque plante soumise à son examen, et aux effets qu'elle produit sur l'économie animale. Ici, l'auteur se montre tour à tour érudit profond, botaniste habile, praticien expérimenté et médecin philosophe. Ses conseils sont d'un homme de bien, son style d'un excellent écrivain, et quand il trace l'histoire d'un végétal, il n'oublie jamais de dire tout ce qui a été fait avant lui : chacun y reçoit le tribut d'éloges qu'il a su mériter. Il a suivi la méthode des familles naturelles, à cause de l'analogie qui existe incontestablement entre les formes extérieures et les propriétés secrètes de certains végétaux, mais il ne se laisse point entraîner à la manie, si vulgaire aujourd'hui, de créer sans cesse de nouveaux genres, de multiplier le nombre des espèces, et de s'arrêter aux circonstances les plus fugaces et les moins perceptibles. Des faits exposés avec simplicité, suivis dans leur marche et dans leurs conséquences, fournissent à M. ROQUES l'occasion de montrer les désordres produits sur l'économie animale par la présence d'un poison, par l'abus d'une plante héroïque, et par suite nécessaire d'entrer dans tous les détails convenables pour éclairer le médecin, pour l'amener sûrement aux moyens thérapeutiques confirmés par une longue expérience.

Tous les articles de cet ouvrage utile sont également recommandables ; cependant ceux qui ont rapport aux champignons, aux ombellifères et aux solanées, méritent une attention toute particulière.